

LE CARMEL DE BAGNÈRES-DE-BIGORRE

# Une histoire d'amour bâtie sur le roc

**Reportage** Enraciné depuis deux siècles à Bagnères-de-Bigorre (Hautes-Pyrénées), le carmel du Petit-Rocher a failli disparaître. Grâce à la mobilisation des habitants, les carmélites de l'Enfant-Jésus lui offrent une vie nouvelle.

Texte : Alexia Vidot

Photos : Christian Bellaviat pour FC

**L**es deux mains tiennent fermement le volant. Le pied sur l'accélérateur, elle file vers Bagnères-de-Bigorre, petite ville de huit mille âmes nichée au cœur des Hautes-Pyrénées. Au loin, le Pic du Midi se détache dans le ciel bleu azur des premiers jours de l'hiver. La route légendaire des cols pyrénéens ne fait pas peur à cette native d'une région montagnaise de Pologne, et bien vite, les grilles d'une vieille bâtisse pleine de charme s'ouvrent devant elle.

Il ne s'agit pas d'une cycliste venue s'entraîner dans cette ville-étape du Tour de France. Mais d'une carmélite de l'Enfant-Jésus qui regagne son carmel. Un point commun tout de même entre le cycliste et la religieuse : le goût de l'aventure. « *Aventurer la vie, tout est là* », écrivait Thérèse d'Avila<sup>(1)</sup>. Son défi à elle ? Faire revivre le carmel de Bagnères, éteint depuis le départ des dernières carmélites en 2007. Dans son équipe, sept carmélites apostoliques et de nombreux Bagnérais. « *Fonder une maison me paraissait impossible*, raconte avec douceur Sœur Juliusza. *Mais l'amour de Dieu ne fait jamais défaut !* »

## Un monastère inscrit dans la vie de la population

Sans prévenir, le brouillard s'infiltré dans la courette du monastère. La statue de Bernadette censée accueillir le visiteur, à l'endroit même où la sainte s'était tenue en 1862, se laisse à peine deviner. Une petite dame s'engouffre pourtant 5 rue Gambetta, tire les lourds rideaux qui protègent la chapelle du froid, et s'assied sur un banc pour chanter les vêpres. « *À l'heure des offices, la chapelle est*

*ouverte à quiconque veut prier avec nous* », explique la prieure, qui définit la mission principale de son petit troupeau comme une présence de prière continue.

Rien d'étonnant à cela : depuis sa fondation en 1833 par Mère Marie-des-Anges, le carmel du Petit-Rocher s'est inscrit profondément dans la vie de la population, devenant rapidement le cœur spirituel de la ville et de ses environs. Le Père Jean-Jacques Courtade, l'ancien curé, souligne que « *les habitants se sont habitués à vivre avec les carmélites* », malgré la clôture stricte respectée alors par les filles de Thérèse d'Avila. À tel point qu'en 1901, alors que les lois anticléricales de Waldeck-Rousseau et d'Émile Combes les expulsent de la région, trois familles de la région achètent le monastère pour qu'à leur retour, elles puissent y poursuivre leur vie cachée. La prière de ces familles est exaucée en 1921, et en 1969, quand de nouvelles menaces d'expulsion frappent les carmélites, c'est toute la ville qui se mobilise pour les défendre.

Mais en 2007, les Bagnérais se montrent impuissants face au départ définitif de la communauté, que la chute des vocations n'a pas épargnée. Si les raisons de l'exil cette fois diffèrent, la tristesse des habitants n'a d'égale que leur détermination à faire revenir les Sœurs. « *On perdait un lieu de prière où chacun, croyant ou non, pouvait confier ses intentions et recevoir une parole de réconfort* », se souvient Roselyne, secrétaire de la paroisse. « *Le carmel ne pouvait pas rester vide* », lâche-t-elle comme une évidence.

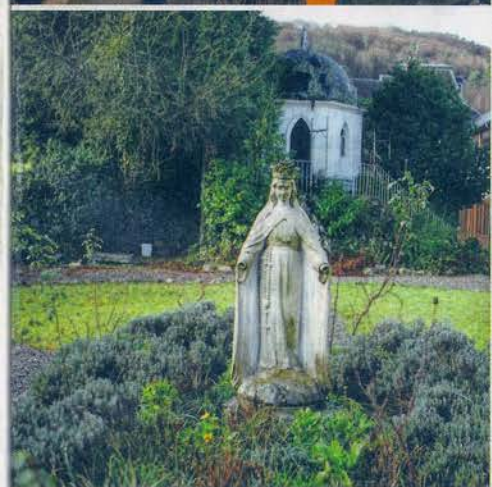
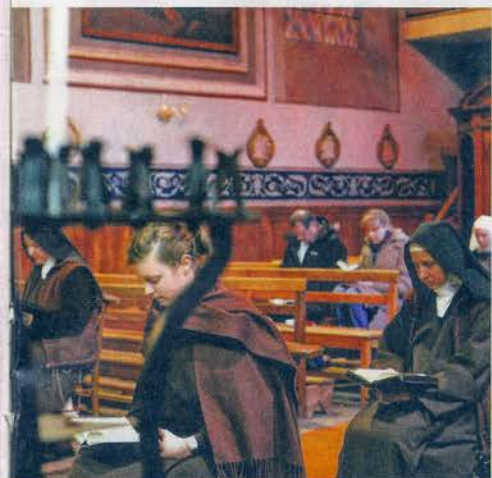
Face aux projets immobiliers qui se font jour, les paroissiens se mettent à prier. Et à invoquer la « petite Thérèse », comme ils l'appellent. Au même moment, une jeune congrégation de carmélites

### La phrase

« *Comprenez que si vous êtes à la cuisine, le Seigneur est au milieu des marmites.* »

(Sainte Thérèse d'Avila)

De g. à dr.,  
les Sœurs  
Matea,  
Remiguisza,  
Juliusza (au-  
dessus), et  
Domitille.  
Le carmel du  
Petit-Rocher  
a repris vie.



placée sous la protection de la sainte de Lisieux cherche un lieu où fonder une maison de formation. Les voies mystérieuses de la Providence font le reste, et deux ans plus tard, le 1<sup>er</sup> septembre 2009, c'est la vie qui revient au carmel.

### Les voies de la Providence sont passées par la Pologne

Avec une pointe d'émotion, Sœur Remiguisza se remémore les premières vêpres célébrées au Petit-Rocher. La grande chapelle était alors plongée dans une obscurité profonde, et les trois Sœurs se trouvaient toutes petites au milieu des statues et fresques des saints de l'ordre du Carmel. *« Mais quand nous avons commencé à chanter, il nous a semblé que toutes les carmélites qui avaient vécu ici pendant près de deux siècles se joignaient à notre prière. »*

Dimanche matin, à deux pas du monastère. L'église Saint-Vincent-de-Saragosse se remplit de fidèles. La chorale paroissiale accorde ses voix. Au pupitre, Sœur Juliusza. Parmi les chanteurs, quelques scapulaires bruns. Sous le porche, en attendant l'appel des cloches, des Bagnérais évoquent l'arrivée des Sœurs qui, il y a trois ans, ●●●

## « Je me nourris des deux Thérèse »

**Sœur Juliusza marche depuis vingt-cinq ans sur la voie de l'enfance spirituelle. Elle a découvert la profonde filiation qui relie Thérèse de Lisieux, sa patronne particulière, à Thérèse d'Avila.**

« Thérèse de l'Enfant Jésus n'est pas une sainte à l'eau de rose ! Il suffit de gratter un peu le vernis pour découvrir en elle une vraie fille de Thérèse de Jésus, héritière d'une spiritualité de feu. Quand par exemple elle écrit : *« Jésus, mon unique et seul amour »*, comment ne pas entendre le *« Dieu seul suffit »* de la *Madre* ? C'est la même soif d'absolu, la même détermination pour Jésus,

ce Dieu qui lui seul est *« pour toujours, toujours, toujours »*. Elle a complètement embrassé l'esprit de la réforme carmélitaine en devenant, dans le sillage de la sainte espagnole, une authentique *« amie du Christ »*. Dans son *« colombier de la Vierge »* – Thérèse d'Avila appelait ainsi ses fondations –, elle a appris de sa Mère l'art d'aimer sans mesure. Je me nourris des deux Thérèse, de ces deux docteurs de l'Église dont les vies montrent qu'aimer Dieu, c'est l'aimer concrètement. Un geste, une parole, un sourire. Des choses ordinaires faites avec un amour extraordinaire. C'est cela la petite voie ouverte à tous. »



## Les religieuses n'observent pas la clôture stricte. Elles organisent retraites et groupes de prière, et remplissent des missions paroissiales.

●●● n'est pas passée inaperçue. Une anecdote revient souvent sur les lèvres. Celle de chasseurs du cru qui, après avoir rencontré des carmélites sur une route de montagne, auraient demandé à un paroissien, non sans inquiétude : « *Le pape est-il au courant ?* » Des scapulaires, toques et voiles, hors clôture de surcroît, cela paraissait impossible, ou du moins peu au goût de l'époque !

Et pour cause : les Sœurs Carmélites de l'Enfant-Jésus sont encore peu connues en France, où elles ne sont présentes que depuis 1991. Fondée en Pologne en 1921, par le Père Anselme de Saint-André-Corsini, provincial des carmes de Cracovie, et la Mère Thérèse de Saint-Joseph, la congrégation vit de l'esprit du Carmel par la prière, mais aussi l'apostolat. « *Ma vocation, c'est d'être fille dans le Fils, confie Sœur Juliusza, et d'entraîner le monde dans le mouvement de l'Enfant Jésus qui fixe son Père. C'est la voie de l'enfance spirituelle que nous indique la petite Thérèse.* »

### « Dans la rue, notre habit interpelle »

De fait, les religieuses n'observent pas la clôture stricte. Elles ouvrent au public une partie du monastère, pour y organiser des retraites et des groupes de prière. Et elles sortent de clôture pour remplir leurs missions, notamment paroissiales, comme Sœur Matea, responsable de l'aumônerie. Dans un sourire un peu inquiet, Sœur Domitille, 19 ans et carmélite depuis deux mois, lance à sa famille venue lui rendre visite : « *Depuis aujourd'hui, je suis la nouvelle sacristine de l'église Saint-Vincent !* »

Tout va très vite pour cette Française au visage

d'enfant : un désir de vie religieuse discerné depuis ses 14 ans, une rencontre providentielle avec les carmélites apostoliques aux JMJ de Madrid, et une entrée au carmel de Bagnères l'année suivante, jour de la fête de Thérèse d'Avila. Sœur Eliasza quant à elle, avec ses trente-cinq ans de vie consacrée, s'occupe, entre autres, de deux groupes de partage de la Parole. « *Les gens ont soif de vérité et d'absolu, constate-t-elle sobrement. Quand ils nous voient dans la rue, notre habit les interpelle, et je crois que ce signe visible de consécration suffit parfois à leur rappeler la dimension spirituelle de l'homme créé à l'image et à la ressemblance de Dieu.* »

Au point que touché par la simple vue d'une femme en habit religieux, un jeune homme se serait même exclamé : « *Tiens, l'Église vit toujours !* » À entendre les paroissiens, les petits miracles de ce genre abondent. Pour Sœur Juliusza, cela tient au caractère prophétique de la vie consacrée. Qu'est-ce qu'une carmélite, si ce n'est un signe de pauvreté dans une société de consommation, un signe de chasteté en plein cœur d'une culture hédoniste, et un signe d'obéissance dans un monde qui promeut l'autonomie ?

« *C'est pour cela que les carmélites apostoliques sont l'avenir de Bagnères* », affirme de son ton rocailleux du Sud-Ouest Pierre Gardères, diacre permanent et coordinateur de l'ensemble paroissial de Bagnères. Certes, la paroisse a dû faire un gros effort financier pour faire vivre la communauté, qui arrivait les mains vides. Elle continue d'ailleurs de prêter main-forte pour reconstruire le monastère en bien mauvais état. Mais pour le diacre, « *ce sont les carmélites qui nous font vivre en apportant un renouveau spirituel* ». Le chantier le plus important, finalement, ce n'est pas la restauration d'une maison abîmée par le temps, mais la fondation d'une communauté bâtie sur le roc.

Alors que la lumière s'efface derrière les murs du Petit-Rocher, Sœur Juliusza descend la vallée de l'Adour vers Lourdes, pour toucher le grand rocher sur lequel est apparue la Vierge. ●

(1) Dont les œuvres viennent de sortir en Pléiade, ainsi que celles de Jean de la Croix.

• Afin d'accomplir sa mission, la communauté de Bagnères sollicite de l'aide. Vous pouvez adresser vos dons à l'association des Amis des Sœurs Carmélites de l'Enfant-Jésus, 1, montée Sœur-Vincent, 83110 Sanary-sur-Mer. Contacts : 04 94 74 71 57. Rens. : [www.ascej.info](http://www.ascej.info).